

La Fleur de Buriti

Réalisé par Joao Salaviza & Renée Nader Messora
avec Francisco Hỳjnõ Krahô, Ilda Patpro Krahô, Solane Tehtikwỳj Krahô
Durée : 2 h03

Synopsis

A travers les yeux de sa fille, Patpro va parcourir trois époques de l'histoire de son peuple indigène, au cœur de la forêt brésilienne. Inlassablement persécutés, mais guidés par leurs rites ancestraux, leur amour de la nature et leur combat pour préserver leur liberté, les Krahô n'ont de cesse d'inventer de nouvelles formes de résistance.

Mon avis

Les réalisateurs explorent la relation que les Krahô – un peuple amazonien de deux mille personnes entretiennent avec le monde et ils ont travaillé en étroite collaboration avec la tribu pour démontrer non seulement leurs luttes actuelles (contre l'envahissement de leurs terres par les fermiers d'origine européenne, le trafic des animaux sauvages...), mais aussi leur passé de violence, de massacre et de génocide (une scène nous est racontée dans laquelle les colonisateurs exterminent la population de tout un village, et en profitent pour jeter les bébés en l'air pour faire du tir au pigeon...)

Le film montre toutes ces choses sans être moralisateur, mais s'intéresse plutôt à la manière dont une culture reste unie lorsqu'elle est assiégée de toutes parts. Ces pressions existent aussi bien dans les petites affaires personnelles, ainsi Jotàt, une jeune fille - qui perd ses rêves en arrivant en ville - demande à pouvoir dormir sur un matelas, au lieu du hamac traditionnel, que dans les affaires beaucoup plus importantes, comme les droits territoriaux et la justice.

Le sentiment de conflit dans Crowrã – c'est le nom de la fleur de buriti - est inhabituel dans la mesure où il ne vient pas des personnages, mais de forces extérieures qui entourent la tribu. Et le film dans son ensemble est inhabituel, à la fois par sa narration, par le cadre dans lequel il se déroule, ainsi que par son souci incessant des questions autochtones et l'affirmation douce (il n'y a pas la moindre scène de violence filmée) que leurs droits sont primordiaux. Sa structure inhabituelle est également une faiblesse, dans la mesure où il n'est pas toujours facile de comprendre exactement ce que vous voyez, si c'est vrai ou non, mais le sujet est suffisamment frappant pour que cela n'ait pas d'importance.

À voir

Cinéasteur VOST

Dimanche 19 Mai 15H,
Mardi 21 17h30